

EMMANUEL BOOS

« JE T'AIME MOI NON PLUS »

Présentation samedi 13 janvier 2018

Samedi 13 janvier - Samedi 17 février 2018

Emmanuel Boos aime l'émail céramique et il l'a mis au centre de sa pratique artistique. L'émail est ce revêtement vitreux qui couvre le corps – le tesson – d'une céramique. Si le néophyte compare souvent l'émail avec une sorte de peinture ou de couleur céramique, pour Emmanuel Boos l'émail est bien plus que cela. L'émail est aussi potentiellement un espace poétique voire un espace du désir.

L'émail est d'abord une poudre que l'artiste compose et créé à partir de minéraux pour l'apposer en aveugle, c'est à dire sans pouvoir vraiment présager (en tout cas pas comme un dessin) du résultat final qui est une matière toujours nouvelle. Ce faisant, Emmanuel Boos explore les matériaux et les phénomènes physiques et chimiques à l'œuvre dans le processus céramique. Cette exploration de la matière est l'objet de son propos artistique mais sa démarche n'est pas celle d'un scientifique. Boos est plutôt un amoureux : c'est l'intimité avec son medium qui lui permet d'établir avec lui une relation de curiosité enjouée. Boos n'est pas le potier jaloux que décrivait Claude Lévi-Strauss (*La Potière Jalouse*, 1985) : il ne cherche pas à dominer ou à contrôler mais plutôt à entretenir une relation ludique, amoureuse avec le chaos. Ses œuvres permettent, voire provoquent le hasard. Il traque l'inattendu, au risque même de l'accident. Parce qu'il accepte de perdre contrôle, l'artiste observe la dimension poétique, sensuelle et même érotique de la matière qui justifie son obsession : coulures, affaissement, changements de couleurs ou de texture mais aussi trous et fentes de l'émail ou/et du tesson.

L'artiste en renonçant à l'artifice de la virtuosité et de la démonstration s'efface devant les éclats de la matière céramique et il devient son partenaire faisant ainsi l'expérience de l'altérité amoureuse, de sa beauté et de sa poésie.

Parce qu'il traque systématiquement l'inconnu de cette matière mais aussi partage, révèle et diffuse ses recettes, sa démarche pourrait paraître encyclopédique : Boos crée souvent des palettes et des bibliothèques d'émaux. Mais son savoir est d'un autre ordre : il est plus proche de celui de Don Juan que de celui de D'Alembert. Sa pratique n'est pas une science ni même tout à fait un artisanat. Elle est de l'ordre de l'intimité. Elle est émotion, sensualité, poésie et érotisme.

Depuis quelques années, il privilégie les formes closes, faussement pleines : pavés, cubes, boîtes ou livres, elles sont mystérieuses et abstraites. Comme des blocs de pur émail, dont l'aspect serait le reflet de la densité. Cet intérêt pour la surface céramique l'a amené à soulever la question de la profondeur de l'émail et à interroger sa proximité et surtout sa spécificité vis-à-vis de la peinture. Aussi, ses céramiques conservent-elles une ambiguïté revendiquée : elles sont à la fois surface et volume. Même murales, elles demeurent sculpturales. Ses œuvres appellent une forme de contemplation esthétique, sensible, sensuelle et émotionnelle de la matière céramique.

Emmanuel Boos est un apôtre de la céramique du désir.

Emmanuel Boos dévoilera les toutes premières créations de son actuelle résidence à la Manufacture de Sèvres.

Les Monolithes de Sèvres (2017)

Dans le sillage de ces formes pleines, à la fois surface et volume qui caractérisent ses productions les plus récentes, Emmanuel Boos a réalisé à Sèvres plusieurs séries de monolithes en porcelaine. Initialement moulées, d'un modèle parfaitement rectangulaire, l'artiste confronte ce symbole moderniste, minimaliste et rationaliste à la réalité de la matière et du processus céramiques riches en surprises et déformations parfois provoquées mais le plus souvent accidentnelles.

C'est le cas par exemple de la pièce *Le baiser* : deux monolithes cuits côte à côte sont venus « s'embrasser » accidentellement dans le four pour rester soudés à jamais par un « baiser d'émail ».



Monolithe de Sèvres, *sans titre (Le baiser)*, 2017
Porcelaine de Sèvres, sous couverte et émaux cristallins et métallisés
37 x 32 x 18 cm

Les déformations des pièces au four :



Monolithe de Sèvres, *sans titre (No comment)*, 2017
Porcelaine de Sèvres, émaux cristallins et métallisés
36 x 30 x 9 cm



Monolithe de Sèvres, *sans titre (La planche aux requins)*, 2017
Porcelaine de Sèvres, émaux cristallins et métallisés
36 x 30 x 10 cm

Ou l'apparition de surfaces et d'effets inattendus :



Monolithe de Sèvres, *sans titre (Schneekönigin)*, 2017
Porcelaine de Sèvres, émail cristallisé
36 x 30 x 8 cm



Monolithe de Sèvres, *sans titre (Papilloner avec Shirley Eaton)*, 2017
Porcelaine de Sèvres, émail cristallisé
36 x 30 x 10 cm

L'artiste recherche le point d'équilibre précaire des formes au bord de leur écroulement. Ce faisant, il crée aussi un parcours pour l'émail, en creux et à-pics sur lesquels les émaux pourront déployer toutes les nuances de leurs tonalités en s'accumulant par endroit et en disparaissant presque à d'autres. Crucialement, Boos est à l'affût de l'inattendu et d'accidents heureux : il accepte mais surtout valorise l'imprévu et l'imparfait.

Le placement de ces monolithes dans l'espace peut être variable : ils peuvent être posés sur un plan, suspendus au mur sur leur plus grand ou sur leur plus petit côté ou encore être exposés de face sur un support mural tel un tableau.

Il existe plusieurs séries de monolithes :

Les biscuits de Sèvres : Il s'agit de biscuits en pâte tendre ou pâte nouvelle (PN) de Sèvres qui n'ont pas été émaillés. Mais ils ont été longuement polis (caressés !) après une cuisson à haute température. Comme au XVIIIème siècle lors de leur création à Sèvres, des fentes apparaissent parfois et l'artiste valorise ce qui semble révéler une dimension au-delà de la surface.

Les couvertes cristallisées : émaux emblématiques de la Manufacture de Sèvres où ils ont été découverts en 1882, Emmanuel Boos a exploré ces nouvelles couvertes non pour créer des décorations à l'aide de cristaux ponctuels mais plutôt de nouvelles matières grâce à la présence généralisée ou à la quasi disparition des effets cristallins.

Les couvertes et émaux de pâte tendre : Il s'agit de monolithes en pâte tendre recouverts pour certains d'émaux XVIIIème dont le fameux Bleu Céleste et pour d'autres d'une nouvelle palette de couvertes de pâte tendre développée par le laboratoire. Ces couleurs de pâte tendre se caractérisent par leur très grande brillance mais aussi par les nuances chatoyantes de leurs tonalités.